

Née en 1977 à Marrakech, Amandine Meunier grandit dans la mobilité et le multilinguisme entre Maroc, Pays-Bas, Danemark et France. Ces déracinements successifs nourrissent son identité d'étrangère-absolue et elle y trouve le terreau de sa recherche : « C'est où ton pays quand t'en as plus? Et quand t'en as jamais eu? » comme le formule Tony Gatlif.

Elle invente alors **Nomadistan**, le chez-soi du circulant, une île mentale faite de morceaux de différents lieux traversés, dont la frontière est ajustable et transportable. Celui-ci devient le lieu de son travail.

Qu'est-ce qu'habiter dans la mobilité, dans la migration, dans l'exil? Que serait une citoyenneté nomade pour tous?

Formée à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam, elle débute son activité professionnelle en 2004 aux Pays-Bas.

Depuis son tout petit atelier sur le port d'Amsterdam elle appréhende le territoire par la **marche**, l'errance. Elle récolte images et matières sur son chemin, comme des témoins silencieux d'histoires de vie et nourrit son univers visuel en plongeant dans les cultures du monde à travers de nombreux ouvrages ethnographiques, anthropologiques, sociologiques ou techniques.

La chaussure devient un premier chez-soi sur la route ou un outil à en-maisonner le monde. Lors d'une résidence en Belgique elle développe un ensemble de pièces autour du pas en textile et en cuir qu'elle présente à la galerie Marzee à Nijmegen puis au centre d'art Huis Rechts à Amsterdam aux Pays-Bas. Elle évoque la soif de marcher et la quête d'un confort minimal dans le cheminement. Et si le territoire se lisait dans le passage, empilé sous ses semelles ? Elle crée alors son atlas personnel en empilant et cousant des cartes taillées en forme de semelles, 'themapisnotaterritory'.

Mais marcher, c'est aussi partir, risquer la disparition et l'effacement, laisser des creux et en emmener. Amandine travaille la **trace** avec l'empreinte évidée en taillant des îles de pas dans du tissu qu'elle sur-brode. Puis elle crée une 'Archéologie du passage' en papier qu'elle présente, tel un rivage de Nomadistan, lors du *XIle parcours de l'art* au Cloître Saint-Louis à Avignon en 2006.

À l'Université d'Amsterdam, elle contribue à une recherche sur les réseaux trans-culturels et les identités à traits d'union dans le déracinement. Suite à quoi, interrogée par Artvark Projects sur sa position d'entre-deux culturel, ni vraiment d'ici ni vraiment d'ailleurs, elle questionne la position du déraciné, de l'apatride et réalise une selle de frontière avec un pied ici, un autre là. Cette pièce en bâche de camion fera partie de l'exposition itinérante *Kunstmarokkanen* présentée dans différents centres d'art et musées aux Pays-Bas et au Maroc entre 2005 et 2007.

La marche mène aussi assez vite à la **frontière**. Amandine interroge le poids immatériel d'une ligne abstraite, comme arbitrairement posée dans le paysage avec la photo 'Border Suitcase' (valise de frontière). Puis elle part en résidence en Roumanie, grâce à un financement européen, et elle développe un happening de poésie de rue, 'Neanuntate', questionnant le déplacement d'une frontière avant l'entrée du pays dans l'Union Européenne. Enfin en 2007 elle participe à l'exposition *Fort Europa* au Centre d'Art d'Almere, où elle expose un mur, marqueur de limite, fait de briques en tissu avec pour ciment des chaussons façonnés à la main, aux identités variées.

Elle rencontre ensuite une entreprise soucieuse de se désedentariser et elle entame une collaboration de deux ans à travers l'association Artpartner à Amsterdam avec Plexus Medical Group. Il s'agit de chercher en quoi un artiste peut apporter du sens ou une ouverture au sein d'une entreprise par une autre façon d'aborder des problématiques. Amandine crée 'Reset Toolbox', une accumulation d'amulettes ou ex-voto en aluminium et cuir. Elle produit aussi son premier 'Road poem', une intervention écrite sur l'architecture de l'entreprise à partir de textes récoltés dans la rue. Cette collaboration sera présentée à la galerie W139 à Amsterdam.

En 2009, elle expose son travail au Museum of Cultures de Helsinki dans le cadre de l'exposition *Near and Far* où elle donne une conférence sur son travail intitulée « Contemporary nomadism ». Puis elle retourne en Roumanie pour une résidence, *The last chair zone*, où elle crée 'Accelerat' inspirée par les trains locaux. Elle réalise un objet en bâche de camion qu'elle frotte jusqu'à sa trame intérieure blanche pour dessiner par l'inverse en creusant la matière.

Les espaces traversés laissent un peu de leur marque, comme un **tatouage intérieur**. Elle repart au Maroc où elle est fascinée par le travail de la main, du motif qui, répété à l'infini, donne une matérialité au temps de fabrication. Elle étudie les moucharabiehs et les décors géométriques architecturaux. Puis elle rencontre un garagiste qui, pour signaler son échoppe, accroche une chambre à air au-dessus de sa porte. Cette image reste marquée dans sa tête, ce matériaux semble encore contenir le souffle du voyage.

De retour dans son atelier, à Paris cette fois, elle attaque cette matière souple et graphique, cherchant à y matérialiser la trace mémorielle de lieux traversés. Elle dessine des collections de motifs sur des chambres à air de camion, tracteur, voiture, vélo et les découpe avec acharnement, aux ciseaux. Elle évide la matière jusqu'à obtenir un tapis de dentelle, ne laissant que les rustines indemnes. Un fourmillement visuel libère la respiration de ces contenants d'errance et Amandine présente son installation intitulée 'Roads never travel' au Centre d'Art d'Amersfoort aux Pays-Bas en 2011, dans l'exposition *Dazzle the evil eye*. Elle y installe également une myriade de chutes de caoutchouc clouées au mur comme pour tracer une porte exfiltrée de l'Orient, nommée 'Welcome'.

De bibliothèques en musées Amandine croise alors des relevés de pièces textiles archéologiques dans des ouvrages spécialisés et elle les relie à la cartographie ainsi qu'à la broderie. C'est ainsi qu'elle dessine à l'encre de Chine l'œuvre intitulée 'Rug map', un **habit-pays** dont chaque section est ornée de broderies provenant de différentes régions du monde, comme si l'on pouvait se faire habit de différentes cultures. Elle présente cette pièce au salon *macparis* en 2013 accompagnée par le travail en caoutchouc, marquant sa première exposition en France. Puis en 2015, les chambres à air ajourées sont exposées au Imatra Art Museum en Finlande.

Amandine s'installe ensuite dans une maison de famille dans les montagnes au-dessus de Grenoble, où elle s'ancre un peu plus personnellement. Elle s'engage alors dans des interventions en ateliers d'arts plastiques auprès des enfants de l'école de son village. Elle partage son processus créatif à travers diverses techniques et matériaux pour encourager l'expression sensible personnelle. Cette exploration débouche sur une invitation à investir l'espace public avec la création d'une fresque sur les colonnes de la cour de l'école, réalisée en collaboration avec les enfants.

Dans son atelier, elle explore l'**ancrage** comme malgré soi, qu'elle met en parallèle avec les pauses forcées dans le mouvement et les lieux d'arrêt devant nos frontières. Elle s'intéresse aux tentes, aux campements et abris de fortune, créant des œuvres en textile ainsi que des dessins à l'encre de Chine. En 2017, elle présente ses travaux à Serres, dans les Hautes Alpes, avec notamment la série de dessins 'Land-tent' et le campement-nuage textile 'Jungle Canopée'. Cette recherche se poursuit avec l'installation textile 'La frontière tue', composée d'échelles-frontières, présentée au Château de Montmaur en 2018, grâce à un financement du département des Hautes-Alpes.

En 2019, elle collabore avec une céramiste dans le cadre de « Paysage-paysages » avec un financement du département de l'Isère. À l'arboretum des Signaux, elles disposent 'Fagus mobilita', un arbre à valises en grès, et 'L'ombre de l'être', une installation de schistes noirs évoquant le passé minier du site.

De plus en plus interpellée par la gestion des migrations contemporaines, elle investit une chapelle en Matheysine en 2020 pour l'exposition *S'exiler*. Elle s'engage ensuite dans une résidence de médiation « L'art et la manière » avec Médiarts en Matheysine. Soutenue par la DRAC, le département de l'Isère et la Communauté de Communes de la Matheysine, elle propose un atelier

mobile pour partager son approche créative et sculpturale autour d'architectures improvisées avec des publics très variés.

En 2022, Amandine Meunier participe à *Memory of a place* à Vilnius, en Lituanie, où elle présente son premier dessin de cabane en caoutchouc sur tarlatane. Parallèlement, fervente adepte de poésie, elle collabore avec un écrivain dans le cadre d'ateliers mêlant écriture et arts plastiques autour de la bibliothèque et des établissements scolaires de Vizille.

Sur l'invitation de l'association Mediarts elle s'interroge « Habiter est-ce prendre racine ? » lors d'une conférence au Centre d'Art le Vog à Fontaine. Et l'année suivante, en 2023, elle y installe son exposition personnelle *Nomadistan*. Elle propose une déambulation dans un archipel imaginaire, entre sculptures, dessins et installations, ouvrant ainsi une poésie en transit.

Après un temps de révolte contre les murs en pierre, contre l'ancrage des 'gens d'ici' avec une série de dessins au graphite d'architectures explosées elle se demande ce que nous pourrions reconstruire avec ce qui nous entoure pour dessiner l'idée de protection, d'**abri**. Elle réalise alors une série de dessins intitulée 'Sheds and Shields', dont l'un sera acquis par l'artothèque du Grésivaudan en 2026. Elle développe aussi des cabanes et favelas en sculpture à partir de cagettes.

Elle entreprend ensuite une résidence de 2 ans avec Médiarts et une conteuse. La première année, à Grenoble, les artistes arpentent le territoire, cherchant la valise-chez-soi. Amandine collecte des textes de rue pour son deuxième « Road poem » et crée une valise-île sonore, « Mi casa es su casa », qui sera présentée au Centre d'Art le Vog et en bibliothèque universitaire. La deuxième année, elle s'interroge sur l'hospitalité et les politiques d'accueil européennes avec des objets-fenêtres et la vidéo collaborative 'Hos(ti)pitality'. Une présentation finale aura lieu à l'espace pluriel Languille de La Bifurk à Grenoble en 2024.

Préoccupée par le repli sur soi et les inégalités croissantes dans nos sociétés, Amandine reprend sa recherche sur l'abri. Elle collabore avec une architecte sur un projet autour de cabanes de mineurs qui sera présenté à la galerie Place à L'art à Voiron début 2026.

Enfin en mars 2026, elle installe à la galerie Alter Art à Grenoble son exposition personnelle intitulée « **L'encampement du monde** », empruntant le terme à Michel Agier. Cette présentation met en lumière ses dessins engagés d'abris indésirables, réalisés sur des sacs à gravats ou big bags. Sa recherche sur l'habitat contemporain, telle une trace de l'ancrage éphémère qui s'accommode des restes, témoigne de la précarité infiltrée dans nos sociétés et interpelle notre humanité. Avec finesse, douceur et poésie, Amandine Meunier critique la gestion d'une réalité contemporaine que l'on cherche à effacer du paysage. Elle interroge la place de ceux qui ne rentrent pas dans les clous et la manière d'habiter la marge. Par la fragilité des architectures improvisées, elle cherche la suspension, l'équilibre instable du « à peine enraciné », du « juste déraciné », du « temporairement posé là » et signe « excuse me for being there! ».

A l'automne 2026 elle partage cette recherche avec des publics empêchés à la maison d'arrêt de Varcès dans la dynamique créative et revendicative de Marielle Macé : « faire des cabanes pour imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé (...), pour accuser ce monde de places, de places refusées, de places prises ou à prendre (...et finalement) **pour relancer l'imagination**.